

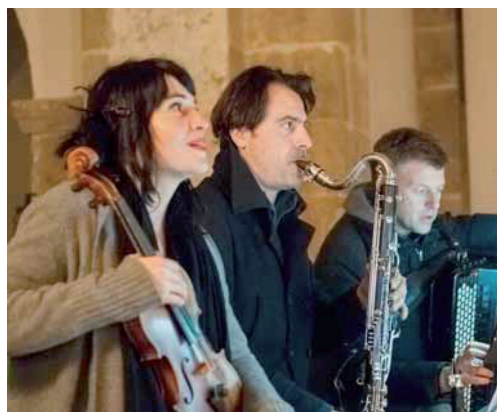


POUR VOIR «LA CANTATRICE»
Après cette première du 3 avril à Chésereux, il sera possible de découvrir l'opéra à Lausanne-Montbenon (26 septembre), au Noirmont (4 octobre) et à Bâle (11 février 2015). D'autres dates seront communiquées.

LE MAG

CHÉSEREUX Un opéra de chambre inédit consacré à l'égérie de l'art brut à découvrir jeudi 3 avril.

Quand Aloïse se rêvait cantatrice



Parmi les musiciens: Valérie Bernard, Laurent Bruttin, Stéphane Chapuis.



Quintette, voix et projections au programme. PHOTOS C. SANDOZ



En répétition à Bonmont: Brigitte Ravenel restitue l'âme musicale d'Aloïse.

RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

«La Cantatrice», c'est le surnom qu'on donnait à Aloïse Corbaz lors de son séjour à l'Hôpital psychiatrique de la

Rosière, à Gimmel, où elle est cédée il y a 50 ans (1964). Parce qu'Aloïse aimait par-dessus tout l'art lyrique, et que l'on retrouve la musique dans ses œuvres picturales et ses textes. C'est donc de la passion de l'artiste, consa-

crée par l'art brut, pour la musique que la cantatrice nyonnaise Brigitte Ravenel a décidé de mettre en scène. Et ce au travers d'un opéra de chambre – «La Cantatrice» – écrit par le compositeur bâlois Thüring

Bräm. Une œuvre mêlant les genres qui permettra également de découvrir ou redécouvrir le travail pictural de l'artiste, via la projection sur les murs de l'église de certains de ses dessins. «Par le passé, nous avons passablement parlé du traitement de la pathologie d'Aloïse, explique Brigitte Ravenel. Cette fois-ci, il s'agit de témoigner de la force de vie qui l'habitait. Elle a su se créer, par le dessin, un chemin qui lui a permis de continuer à vivre internée. Elle s'est donné un équilibre et a su s'accorder des moments de bonheur.»

Gros plan sur la fraîcheur et les sourires d'Aloïse, donc, à l'inté-

rieur de sa solitude et de ses souffrances. Les consignes pour les musiciens, qui feront partie intégrante de la mise en scène du comédien Claude Thébert sont d'ailleurs claires: «Il (ndlr: Claude Thébert) me demande d'être particulièrement lumineuse, comme on sait, d'après les témoignages, que l'était Aloïse.»

INFO+
Réservation:
www.pleine-lune.ch ou fnac.ch
Billets à gagner:
Pour le 3 avril à 20h15 à Bonmont: lire rubrique «Concours» en page 40.
«La Sonate derrière la lune»
cinq chansons noires d'Aloïse
par Brigitte Ravenel: CD à commander sur www.pleine-lune.ch

«Avec elle, il y a toujours une distanciation»

Thüring Bräm, comment en êtes-vous arrivé à composer ce concert scénique à propos d'Aloïse?

En fait, ça fait plus de huit ans que je m'intéresse à Aloïse, que j'ai découvert vraiment en m'intéressant à la maladie qu'est la schizophrénie. En 2010, et Brigitte Ravenel était également sur scène, j'ai écrit l'opéra «C'est beau le rouge, vous savez». Il s'agissait, avec trois chanteuses lyriques, de mettre en scène la vie d'Aloïse en trois phases, de la jeunesse à la vieillesse en passant par la folie.

Entre-temps, vous avez également composé pour Brigitte Ravenel «Cinq chansons noires», cette fois-ci sur des textes d'Aloïse...

Oui, ce fut une première mise en scène des textes de l'artiste. Et ça nous a donné envie de poursuivre.

Voici donc «La Cantatrice»...

Oui, l'idée pour cet opéra de chambre, c'était de montrer l'Aloïse libérée par la pratique du chant, tel qu'en ont témoigné les infirmières de l'époque. Aloïse a toujours voulu chanter, depuis sa jeunesse. Mais, alors, dans le Lausanne protestant de l'époque, devenir chanteuse lyrique était mal vu. Ensuite, elle a fait une école de couture et fut envoyée en Allemagne. Elle en est revenue à cause des premiers signes de la maladie. Mais c'est lorsqu'elle s'est remise à chanter à l'asile, et à dessiner, que son état s'est amélioré, ou stabilisé, qu'elle a retrouvé un peu de sérénité. Et elle chantait beaucoup. Alors qu'elle ne parlait jamais. Tout juste marmonnait-elle...

On dit qu'elle chantait ses propres textes sur des thèmes musicaux célèbres...

Exactement. Et c'est aussi ce que j'ai voulu faire

dans mon opéra de chambre: on entend des passages de Chopin, Haendel, avec des mots qui sont les siens... J'essaie ainsi de faire entendre au public ces thèmes comme s'ils

étaient camouflés par un rideau, un filtre. Celui d'Aloïse, de sa solitude, de sa maladie. La réorchestration de la musique donne cette impression de voile, et permet une distanciation. Car avec Aloïse, sa maladie, mais aussi avec son sens de l'humour très présent, il y a toujours une sorte de distanciation, de détournement. Au final, on peut bien sûr dire que ce qu'on entend, c'est ma musique, car c'est moi qui l'ai composée. Mais je l'ai fait en essayant de me mettre dans la tête d'Aloïse. Faire entendre ce qu'elle entendait.

Vous usez donc de citations dans votre opéra?

Oui, il s'agit d'essayer de faire de la musique comme Aloïse composait ses dessins ou ses textes. C'est un grand jallissement de références. Les dessins d'Aloïse sont faits ainsi. Ses textes encore plus. On sait d'elle qu'elle était très au courant de ce qui se passait à son époque, qu'elle lisait les journaux. Et on retrouve beaucoup de références aux personnalités de l'époque dans ses œuvres. Mais ces références de personnes réelles sont totalement scénarisées par le truchement de la réalité qui est la sienne.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour composer cet opéra de soixante-cinq minutes?

En fait, j'y pense depuis longtemps. Mais je ne suis mis effectivement au travail qu'au mois d'août, quand nous avons eu la confirmation que l'opéra serait joué. A 20 ans, je m'en fichais: je pouvais créer des œuvres qui restaient dans les tiroirs. A 70 ans, je ne peux plus. Il faut que ce soit joué. Alors quand j'ai su que ce serait le cas, j'ai travaillé sans relâche pendant trois mois. ◊

LA PART DE LA MUSIQUE

Extraits de la biographie d'Aloïse («La Cantatrice») écrite par Céline Muzelle, historienne de l'art.



«En dehors du dessin, Aloïse chantait beaucoup à la Rosière. Au début des années 1930, on l'appelait même la cantatrice.» Selon ses infirmières, elle avait une voix très haute et dramatique. C'était une grande et belle femme et son timbre et les postures qu'elle prenait pour chanter l'apparentaient à une chanteuse d'opéra: «Il ne lui manquait que la robe et les bijoux», disait Mme Bresch. En promenade, elle s'arrêtait et se mettait à chanter des paroles de sa propre invention sur un air d'opéra. Elle s'interrompait dès qu'on s'approchait ou qu'on l'écoutait. Elle déclamait et chantait aussi à la fenêtre de sa chambre. Le samedi après-midi, son plaisir était de jouer du piano pour un groupe de pensionnaires qui chantaient les cantiques le dimanche au culte. Sa voix, disait Juliette Narbel, dominait de loin celles des autres choristes. Selon l'infirmière Netty Berney: «Après la répétition des cantiques, elle était au comble de la joie, car c'était le tour des chansons de l'époque. Sa prédilection était: Venise et Bretagne de Tino Rossi. Elle était heureuse de pouvoir donner toute la force à sa voix. En ce temps-là, on dansait en division au son du piano ou d'un accordéon. Pour elle, c'était un grand plaisir.» ◊

